

Nuit blanche et quatre cents coups

ESPÈCE D'IDIOME!

MURIEL GILBERT

Le Monde - Dim. 1er août, 2017

Pour la jeune génération, en particulier pour ceux que l'on nomme «diplômitifs» en Guinée, les étudiants, les congés d'été sont synonymes de ce que l'on appelle «chômer» aux Antilles, c'est-à-dire faire la fête, ou, selon les générations et les «tribus», la fiesta, la bombe, la nouba, la teuf, la java. C'est aussi ce que fait le Québécois qui «jeunesse», quel que soit son âge, ou qui «se lâche lousse», le Belge qui «va à Guindaille», l'Allemand qui «laisse sortir la truie» (*die Sau rauslassen*) et le Suisse qui «fait la nautique». Le Suédois qui «vit la puce» (*leva loppan*), lui, est plus précisément en pleine éclate. On peut préférer «gazer», faire la bringue à l'ivoirienne. Mais gare au mélange des latitudes: quand on «gaze» à Montréal, on fait le plein d'essence! On peut encore «se repousser les cornes» (*sich die Hörner abstoßen*) outre-Rhin, «semér sa folle avoine» en Suède, ou très joliment «se faire des cheveux sauvages» (*wilde haren krijgen*) aux Pays-Bas, des façons de faire les quatre cents coups qui, pour les Grands-Bretons, reviennent à «peindre la ville en rouge» (*to paint the town red*).

«Mettre la saucisse dans la choucroute»

En villégiature en Belgique, peut-être vous proposera-t-on de «poter», une façon de vous convier à boire un pot, et gageons qu'aux Antilles vous vous laisserez plus facilement qu'en métropole tenter par un «CRS» (un punch citron, rhum, sucre), surtout s'il s'agit d'un «décollage», le premier de la journée. Les jeunes Ivoiriens aiment à se retrouver dans des boîtes à la mode, les «gazoils», avec d'autres «gazeurs», pour «décaler», danser. Le Québécois en visite s'y mettra aussi quand passera sa «toune» préférée, cet air américain (*tune*) tranquillement francisé. Il ne se privera pas pour «jeunesser» dans le deuxième sens québécois du terme, celui de danser, et peut-être même passera-t-il «la nuit sur la corde à linge», la nuit blanche de chez lui. Ah, si outre-Rhin l'on vous invite à «danser le mambo des matelas» (*Matratzen-Mambo tanzen*), sachez qu'il ne s'agit pas d'une danse cubaine mais d'une proposition salace à se lancer dans ce que l'on appelle des «discussions ougandaises» (*Ugandan discussions*) à Londres, «balayer» (*scopare*) à Rome et «jeter une poussière» (*echar un polvo*) à Madrid. On pourra préférer, poétiquement, jouer au «jeu des nuages et de la pluie» à Pékin ou «donner du travail à la cigogne» à Berlin, où l'on aime aussi, de manière moins romantique mais très graphique, à «mettre la saucisse dans la choucroute» (*die Bratwurst ins Sauerkraut stecken*), bref, faire la bête à deux dos, comme on dit des deux côtés du Rhin. ■